

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos





Rec. 27. Jun. 17.
Rep. 20. Juil. 17.

1077



Monsieur

J'ai bien d'apprendre avec une satisfaction bien vive que vous prépariez une édition nouvelle des lettres d'Holsténius en que vous deviez y ajouter les lettres inédites qui restent de ce savant.

J'en suis occupé pendant assez longtemps de la publication d'un Thésaurus épistolaire dont la correspondance du Pr. Bouhier devoit faire la base et j'en suis trop quand j'en pourrai terminer ce travail que les occupations inséparables de mon enseignement et de l'exercice de ma profession m'ont forcé d'abandonner depuis plusieurs années.

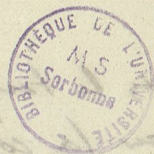
Cette circonstance a mis entre mes mains un mss. de la Bibliothèque de Bouhier, mss qui contient un assez grand nombre des lettres d'Holsténius; il seroit possible que quelques-unes de ces lettres vous manquaient, attendu que les originaux de la plupart de celles qui sont adressées à Pèrèse existent dans la Bibliothèque publique de Carpentras. Le Président de Maz Thomassin de Mazaugues d'Ors Bâque publique de Carpentras. Le Président de Maz Thomassin de Mazaugues d'Ors la Bâque fut vendue à un évêque de Carpentras qui la rendit publique, au sieur communiqué les autographes de ces lettres au Président Bouhier, ainsi que j'en ai vu par la correspondance de ces deux savants magistrats. quant aux lettres copiées par le savant Dijonnais ^{lui-même} de mon mss, il me semble avoir lu de quelqu'un de ses notes qu'il les avoit copiées par le mss. de frère Dupuy qui existoit de longtemps chez M. Joly de Fleury et aujourd'hui dans la Bibliothèque royale. J'aimerois, Monsieur, que le mss. que j'en fais gravier d'Holsténius pût vous aider dans votre travail et par fournir quelque chose que vous ne

10701
Bibliothèque
Rec. 17
1805
949
connussiez pas. donc que vous en aurez fait l'usage qui vous semblera convenable
je vous prieroi de le faire remettre au cabinet des mss de la Bibliothèque et
d'en retirer un reçu du fameux Professeur, avec qui j'ai bien qu'il faut
marcher de tous les jours.

agréer, Monsieur, l'hommage de tous mes sentiments d'estime profonde
et vous prie de croire au plaisir que j'éprouve en trouvant une occasion de vous
en renouveler l'assurance

Prunelle
Prof. en Méd.

Montpellier 14 août 1817.



Monsieur

qui peut-être oublié de vous remercier de l'épave d'air que vous voulez
bien me faire parvenir dans le temps de votre édition de lettres
d'Holstenius; mais vous ne devez pas douter que j'ai été très reconnaissant
en cadeau de vos deux flottes que vous avez publiées sur mon compte;
malheureusement j'ai peine de les mériter si peu.

On ne se pique pas partout de la même justice; j'ai même à cet
égard une petite réclamation à présenter à l'Académie des Belles Lettres
si vous la trouvez satisfaisante, j'en prie de vouloir bien me servir l'organe
en cette circonstance.

Depuis longtemps j'ai peu au courant de ce qui se passe dans
le monde littéraire; Montpellier en pour moi l'Ultima Thule; la
partialité qui règne dans nos journaux littéraires m'en a dégoûté depuis
longtemps, et en par l'Allemagne que j'apprécie ordinairement et que
vous faites à Paris.

En ainsi que j'ai lu dans la gazette littéraire que Breitkopf
publie à Leipzig que le 13^e et 14^e vol. de l'Histoire littéraire de la
France aient été publiés par l'Institut en 1816 et 1817 et que cette
publication aient été faite sur le manuscrit de Don Colomb déposés dans la Bibliothèque
du manuscrit.

Vous ne savez pas sans doute, Monsieur, mais plusieurs de vos confrères
et moi d'ailleurs nous savons que c'est à moi que l'Institut a dû

8701
J'ai le temps les 14 ou 15 vol. de notes recueillies par le Pénitencier
pour la continuation de leur Hist. littéraire, notes dont on ignore
jusqu'à l'existence. On connoît aussi toute la peine que j'éprouvai à
tirer ces mss. du dépôt où ils étoient enfouis et que j'ai à éprouver pour
cela bien des diatribes de la part de Mr. le Prévôt de la Sartre.

D'après cela n'accusez pas quelques droits à recevoir en priant le
volumen publiés. Assurément j'en suis bien en état de le acheter si l'on
conviens de compléter mon exemplaire de l'Hist. litt. de la France, mais
acheter un livre au prix d'argent, ou le recevoir comme témoignage
d'un service rendu, quel que léger qu'il soit, sont deux choses bien
différentes.

Cela n'est pas le seul service de ce genre que j'ai pu rendre; au
moins de mss. de Pénitencier étoient conservés; mais à Troyes ceux
du Pénitencier Bouhier sur l'anthologie, ainsi que son recueil d'inscriptions
que vous avez maintenant à la Bibliothèque Royale, seroient passés à la
bibliothèque, si j'eusse pu la peine de le donner de un ^{l'homme} de ces
papiers rejetés comme inutiles.

Pardon pour cette petite supplique; vous avez eu la bonté
de me dire que j'en pouvois m'adresser franchement à vous; j'en
fais qu'en de la permission. Vous avez bien aussi quelques remarques
à me faire pour vos avis épargnés pendant long temps les vers d'un brasseur
ecclésiastique autrefois professeur de lycée qui se voit appelé à n'être qu'un
brasseur une langue dont il ne connoît point encore la prosodie.
Après bien des représentations inutiles, j'en suis devenu forcé de lui

mortuo et in hunc modum, cum Thesauris de Ricci, un moceia, un
 Ricci afin qu'il donne au mois l'existence de difficultés qu'il n'
 soupçonnait même pas. Ce brave homme vivait seul, on a vu qu'il
 étudiait en médecine il est à Snyrow ou à Joannina, croyais
 franchement être devenu un St Saumais.

Agrés, messieurs, l'assurance de ma haute et dévouée
 reconnaissance

Montpellier 5 avril 1819

Prunelle





Monsieur

Monsieur Boissonnade, Membre
de l'Académie des Inscriptions et des Lettres

Rue d'Artois n° 35

Paris

